

REVUE DES ARCHÉOLOGUES ET HISTORIENS D'ART DE LOUVAIN



LOUVAIN-LA-NEUVE

XXVII - 1994

LES RITES D'EXTRACTION DES PLANTES DANS L'ANTIQUITÉ.

MAGIE, BOTANIQUE ET RELIGION. L'EXEMPLE DE LA MANDRAGORE

Il sera question, dans cet article, des différentes modalités selon lesquelles s'organisait, dans l'antiquité, la récolte des plantes magicomédicinales. À ceux que la jonction entre ces deux termes, devenus de nos jours franchement antinomiques, rebuterait, précisons d'emblée que nous examinerons les nombreuses intrications qui existaient alors entre les deux termes. Magie et médecine... voilà bien les deux axes qui semblaient, dans l'antiquité, présider à la récolte des simples. Aussi n'est-il pas superflu de donner un bref aperçu du contexte religieux dans lequel s'inscrivait alors la botanique. Dans le même esprit, il est bon, également, de faire un tant soit peu la connaissance de « notre » plante.

Il faut à coup sûr attribuer avant tout le succès, plus que durable, de la mandragore à sa racine : celle-ci, gros rhizome charnu scindé en deux branches, évoque la forme d'un corps humain. Si l'on ajoute qu'elle possède des vertus narcotiques (expliquées de nos jours par la présence d'alkaloïdes), on comprendra aisément la fascination qu'elle a pu exercer dans l'imaginaire des anciens.

Il existait, dans l'antiquité, deux champs principaux d'utilisation de la mandragore. On l'employait pour confectionner des philtres éveillant à l'amour et à son plaisir, ou rendant la fertilité aux femmes stériles. Sa deuxième utilisation en exploitait les vertus narcotiques et médicinales. Ces usages sont tous deux liés à la magie, prise dans le sens de φαρμακεία (science des plantes merveilleuses). Pour saisir la portée symbolique que les rites d'extraction des plantes en général, et de la mandragore en particulier, possédaient dans l'antiquité, il faut

d'abord comprendre les rapports intimes qui unissaient religion, magie et botanique¹.

Magie, religion et botanique

La mandragore, de par ses effets narcotiques mais surtout grâce à la forme anthropomorphe de sa racine, était considérée comme une plante magique. Elle figure, parmi d'autres simples, dans la prairie du bois sacré d'Hécate, en Colchide². Hécate, sous son triple aspect, τρίμορφος est par excellence la déesse des magiciennes. Divinité chtonienne, mais également assimilée à la lune, on lui consacrait des sacrifices et des offrandes propitiatoires. On immolait en son honneur des chiens notamment, car cet animal, favori de la déesse, hurle à la lune³. Or, nous verrons plus tard que le chien joue un rôle prépondérant dans l'extirpation de certaines plantes magiques, dont la mandragore.

Le culte d'Hécate était répandu un peu partout dans le monde antique, où il donnait lieu à de mystérieuses cérémonies. Cette divinité redoutable, portière des Enfers et reine des carrefours⁴, fut la mère de grandes magiciennes comme Circé et Médée⁵ (selon la généalogie de Diodore de Sicile).

1. Il n'est pas possible d'énumérer toute la bibliographie relative au sujet traité. Par conséquent, pour les ouvrages généraux, il faudra se référer à la bibliographie présentée à la fin de l'article.
2. *Argonautiques Orphiques*, éd. et trad. F. VIAN (*Coll. des Universités de France*), Paris, 1987, 919.
3. Eustathe, *Commentarii ad Homeri Odysseam*, Hildesheim, 1970, III, 274.
4. Héychius, *Lexicon*, Iena, 1864, col. 485.
5. Diodore de Sicile, *The Library of History*, éd. et trad. C.H. OLDATHER, II (*The Loeb Classical Library*), Londres, 1953, IV, 45.

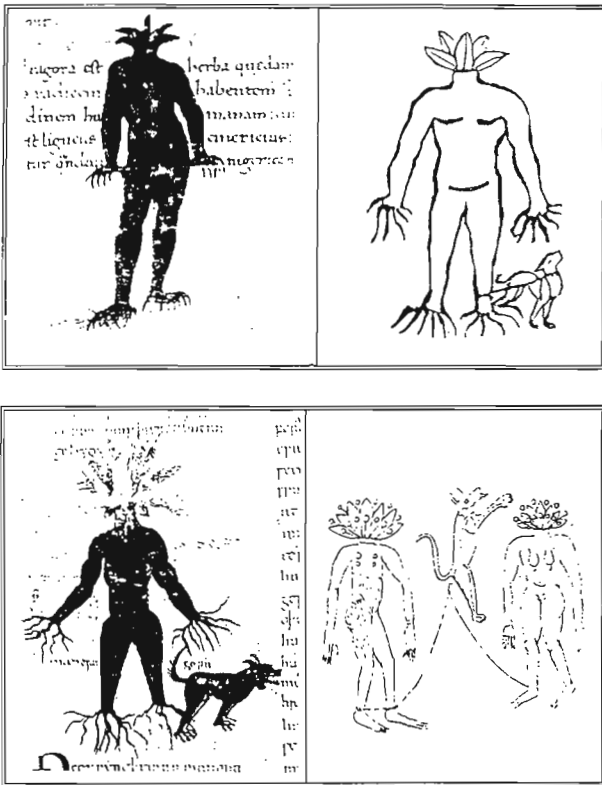


Fig. 1-4. Représentations de la mandragore (© S. SINGER, *The Herbal in Antiquity and its Transmission to Later Ages*, dans *Journal of Hellenic Studies*, 47, 1, 1927, p. 1-59, fig. 34, 36, 37, 38). 1. provient d'un manuscrit de l'Herbier d'Apulée (XV^e s.); 2. provient d'une édition imprimée du même ouvrage, Rome, 1481; 3. provient d'un manuscrit anglo-saxon du XI^e siècle; 4. provient du manuscrit Hertensis (IX^e s.).

Elle-même reste la magicienne par excellence, qui légua la pratique de son art à ses filles, ses prêtresses ou ses élèves⁶. Or, la magie a été de tous temps liée aux plantes. Les deux grandes magiciennes de la mythologie grecque puisent leurs pouvoirs dans la connaissance des plantes : Circé ensorcelle les marins qui s'aventurent dans son domaine au moyen de potions constituées d'herbes diverses. À l'aide de ces potions, elle les métamorphose (en animaux variés), et les ramène à leur forme première à l'aide d'onguents⁷. Médée, que la littérature nous montre souvent cueillant des plantes ou occupée à accomplir des purifications, possède une boîte dans laquelle

sont renfermées ses drogues⁸, tout comme Pamphile, la sorcière thessalienne dont nous parle Apulée⁹.

Ces quelques exemples, choisis parmi bien d'autres, illustrent l'importance des plantes et des drogues tirées de celles-ci dans la magie antique, elle-même étroitement liée à la médecine. Le magicien d'alors est un goète, un φάρμακος, sorcier populaire itinérant (qui n'est pas sans rappeler les rebouteux de nos campagnes), incantateur, pleureur, diseur de bonne aventure, médecin ; on le méprisait, certes, mais on craignait ses maléfices et ses poisons.

La magie mythique est cantonnée en Colchide, en Phrygie, en Thrace, mais surtout en Thessalie, terre de tous les miracles, « un pays où les sorcières vont mordre, un peu partout, le visage des morts, pour y prélever de quoi servir à leurs opérations magiques »¹⁰. On raconte que les plantes aux vertus merveilleuses qui croissent en Thessalie viennent de la boîte de Médée, qu'elle avait perdue en traversant le pays¹¹.

Voyons à présent les autres dieux et héros auxquels on attribuait la découverte des plantes et de leurs utilisations. Ces multiples attributions participent des deux domaines dans lesquels s'exerce l'herboristerie : la magie et la médecine.

L'invention de la médecine (et par conséquent, de la botanique médicale), est attribuée à plusieurs divinités. Le dieu Péan (ou Péon) apparaît dans l'*Iliade* comme le médecin des dieux¹². L'*Odyssée* en fait le père des médecins¹³. Selon d'autres sources, c'est Apollon qui inventa l'herboristerie et médecine ; il aurait enseigné son art aux Asclépiades et à la nymphe Oenone¹⁴.

Une autre tradition, dont l'*Iliade* porte également la trace, attribue cette découverte à Asclépios et à ses descendants, Machaon et Podalire, les médecins de la geste troyenne, et à leurs cinq sœurs¹⁵. Enfin,

8. Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, II, éd. F. VIAN, trad. E. DELAGE et F. VIAN (*Coll. des Universités de France*), Paris, 1981, III, 802-803, 806-809, 867-869.

9. Apulée, *L'âne d'or ou les Métamorphoses*, comm. et trad. P. GRIMAL, Paris, 1991, p. 85, III, 21.

10. *Ibid.*, p. 64, II, 21.

11. DAREMBERT et SAGLIO, *Magia*, p. 1499.

12. Homère, *Iliade*, I, éd. et trad. P. MAZON, P. CHANTRAINE, P. COLLART, R. LANGUMIER (*Coll. des Universités de France*), Paris, 1946, V, 401, 900.

13. Homère, *Odyssée*, IV, 232.

14. Par exemple : Euripide, *Alceste*, éd. et trad. A.S. WAY (*The Loeb Classical Library*), Londres, 1912, 293.

15. Homère, *Iliade*, II, 729, et IV, 193.

6. *Ibid.*, IV, 45, 3 et IV, 46, 1.

7. Homère, *Odyssée*, I, éd. et trad. V. BÉRARD (*Coll. des Universités de France*), Paris, 1924, X, 239 et 395-397.

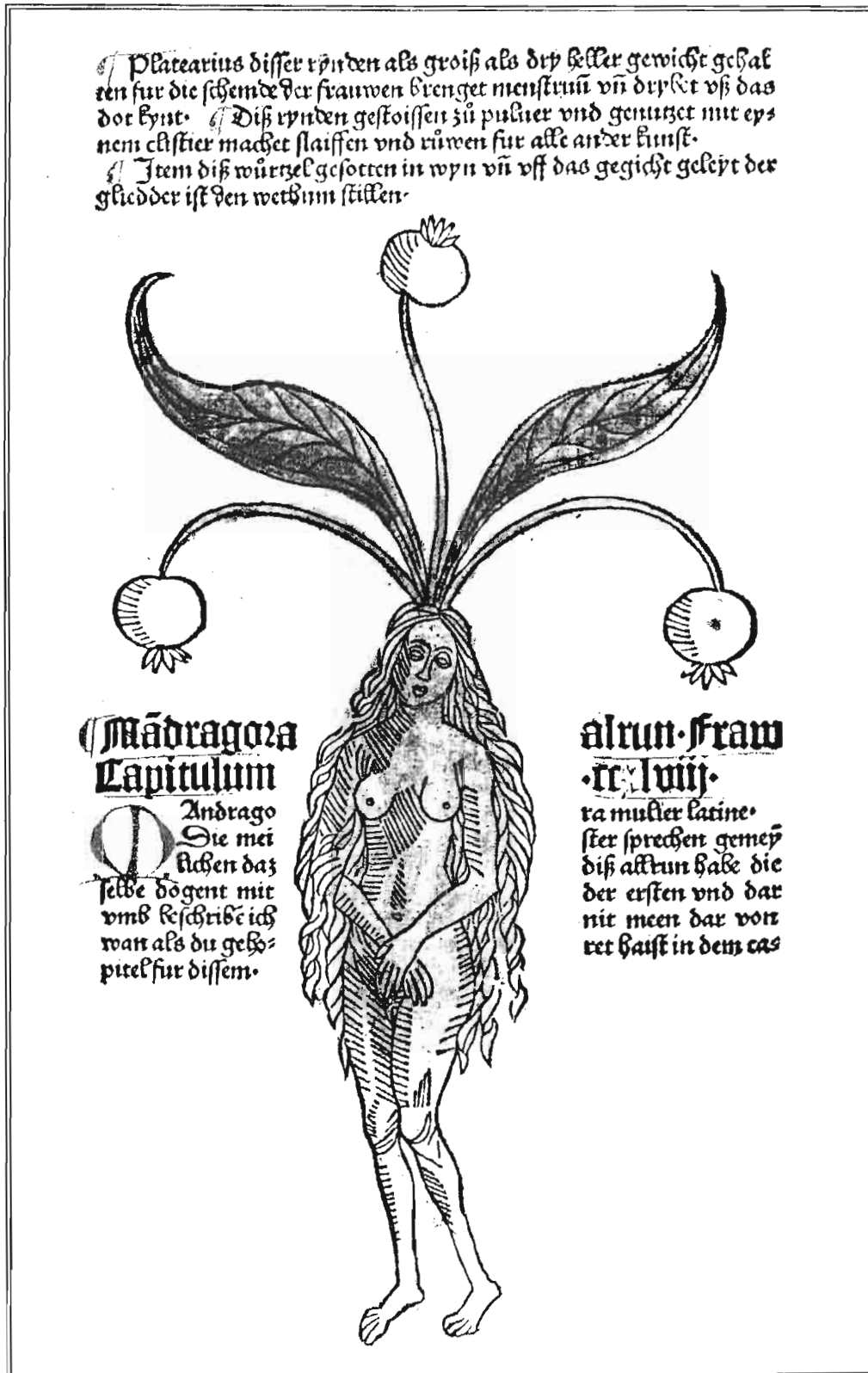


Fig. 5. Mandragore femelle (© P. SCHÖFFER, Hortus Sanitatis, Maguntia, 1405, provenant de Mostra, Domus-Viridaria Horti Picti, casina dell'Aquila, Bibliothèque nationale, 5 juillet-12 septembre 1992, Naples, 1992).

le centaure Chiron était également considéré comme l'inventeur de la botanique médicale. Dans l'*Illiade*, on le représente comme le maître d'Asclépios et d'Achille¹⁶.

L'herboristerie magique avait deux patrons divins : le bienfaisant Hermès et la maléfique Hécate. Souvenons-nous que c'est Hermès qui donne à Ulysse la plante magique *moly* qui le protège des enchantements de Circé, lui évitant ainsi la métamorphose subie par ses compagnons¹⁷.

On a vu plus haut qu'Hécate était la patronne de nombreuses magiciennes : Médée, Circé, Polydamna, Agamède, Périmède, Crocodicée, ... Les Telchines auraient été des sorciers experts dans l'art de fabriquer des potions magiques. Les Dactyles du mont Ida passaient tantôt pour un groupe de magiciens, tantôt pour une famille de médecins. Citons également le nom d'Épiménide et de Mélampe, qui passaient également pour de bons herboristes¹⁸.

Les herboristes

Parlons à présent des rhizotomes, les herboristes antiques. Leur art, la récolte des simples, est complexe : ils doivent effectuer la récolte selon certaines prescriptions mystérieuses, sous peine de voir la plante perdre toute son efficacité et de s'exposer à de graves dangers. La connaissance de ces règles était l'apanage d'un petit nombre de spécialistes. Leur art était surtout un art de croyances et de rites religieux, et provenait d'une révélation divine. Un exemple d'herboristerie magique nous est transmis par Ovide dans le livre VII de ses *Métamorphoses*¹⁹ : il y décrit soigneusement les cérémonies par lesquelles Médée se prépare à cueillir les herbes dont elle aura besoin pour rajeunir Éson, le père de Jason. Médée, par une nuit de pleine lune, seule, ceinture dénouée, pieds nus et échevelée, tourne trois fois sur elle-même ; elle s'asperge à trois reprises d'eau puisée à une rivière et pousse ensuite plusieurs fois un triple cri rituel. Elle s'agenouille ensuite, et adresse une prière à la Nuit, aux astres, à Hécate, à la Terre et à toutes les divinités de la nature, pour qu'ils lui fournissent les sucs dont elle a besoin. Ensuite, elle s'élève dans les airs sur un

char tiré par des dragons ailés, et se rend de la sorte en Thessalie. Elle y arrache les racines et coupe les plantes magiques au moyen d'une faucille d'airain. Cette opération dure neuf jours et neuf nuits, au bout desquels elle retourne à Iolcos. Une fois revenue, elle prend garde de ne pas rentrer dans une maison, ainsi qu'à n'avoir de contact avec aucun être humain avant de procéder au rajeunissement d'Éson.

L'ensemble de ces rites est réellement destiné à conférer à l'acte de la cueillette le caractère surnaturel qui assurera à l'herboriste la possession des vertus des simples. La description d'Ovide n'est donc pas à prendre entièrement comme un produit de son imagination, car certains éléments de ce cérémonial (la faucille d'airain, les cris rituels et l'invocation à Hécate) se retrouvent dans un fragment d'une pièce perdue de Sophocle, les *Ριζοτόμοι*²⁰.

Les œuvres des herboristes

La plupart des ouvrages composés par les herboristes anciens sont hélas perdus. Nous n'avons conservé que quelques fragments de ces *Ριζοτομικά*, *Ριζοτομούμενα*, *Ριζοτομική* et quelques noms d'herboristes. Nous savons cependant que ces ouvrages furent utilisés par les botanistes, les pharmaciens et les compilateurs : l'*Historia* et le *Causis Plantarum* de Théophraste, le *De Materia Medica* de Dioscoride, les livres consacrés à la botanique de l'*Histoire Naturelle* de Pline, l'*Herbarius* attribué à Apulée (qui est de peu antérieur au V^e siècle). Ce dernier ouvrage a été revu et augmenté dans certains manuscrits par les « Interpolateurs du Pseudo-Apulée »²¹.

On trouve également bon nombre de renseignements dans les livres de médecine empirique de Marcellus Empiricus (IV^e s. ap. J.-C.) et d'Alexandre de Tralles (VI^e s. ap. J.-C.), et enfin, dans les recueils de recettes médicales connus sous le nom de *Medicina Plinii* (IV^e s.), et dans le poème grec anonyme connu sous le nom de *Carmen de Herbis*²².

16. *Ibid.*, II, 831, et IV, 219.

17. *Id.*, *Odyssée*, X, 306.

18. Par exemple cfr Diogène Laërce, *Lives of Eminent Philosophers*, I, éd. et trad. H.D. HICKS (*The Loeb Classical Library*), Londres, 1942, I, 112, 114.

19. Ovide, *Métamorphoses*, II, éd. et trad. G. LAFAYE (*Coll. des Universités de France*), Paris, 1928, VII, 183-250.

20. Sophocle, *The Plays and Fragments*, éd. L. CAMPBELL, II, *Ριζοτόμοι*, Hildesheim, 1969, p. 527, fr. 489-490.

21. Theophrastus Eresius, *Opera, quae supersunt, omnia*, éd. F. WIMMER, Paris, 1866 ; Pedanius Dioscurides Anazarbeus, *De Materia Medica libri quinque*, éd. M. WELLMANN, Berlin, 1906 ; Pline, *Histoire Naturelle* (*Coll. des Universités de France*), Paris, 1952-1977 ; Apuleius Platonicus, *Herbarius*, éd. HOWALD-SIGERIST (*Corpus Medicorum Latinorum*, IV), Leipzig, 1927.

22. *Medicina Plinii*, éd. V. ROSE (*Bibliotheca Teubneriana*), Leipzig, 1875 ; *Poetae bucolici et didactici, Poeta de herbis*, éd. F.S. LEHRS, Paris, 1851.



Fig. 6. Constantinople. *Manuscrit de Dioscoride, De Materia Medica* : Dioscoride reçoit d'Eurésis la racine de la mandragore, à ses pieds un chien se tord dans des convulsions (f° 7, v°). Début du VI^e s., Vienne, Nationalbibliothek (Vindob. med. gr. 1). (© G. PENSO, *Les plantes médicinales dans l'art et l'histoire*, Paris, 1986, fig. 76).



Fig. 7. Mandragore, chien et herboriste. Dessin à la plume d'un manuscrit italien sur les herbes (XV^e s.), qui est en possession des antiquaires Karl et Faber à Munich. N^o de catalogue 49. Philobiblon : Zeitschrift für Bücherliebhaber, 5, Vienne, 1932, p. 149.

À côté de cette littérature (dont l'énumération est loin d'être exhaustive), qui se présente bien souvent comme un fatras de connaissances scientifiques, de conceptions religieuses et de prescriptions magiques, se développe une herboristerie astrologique d'origine hermétique.

Pour les points qui vont suivre, nous nous référons à l'admirable ouvrage de A. DELATTE, *Herbarius. Recherche sur le cérémonial usité chez les anciens pour la cueillette des simples et des plantes magiques*, ne jugeant pas utile de bouleverser l'ordre d'une pensée dont la cohérence se manifeste à chaque page. Dans le même esprit, nous respecterons les subdivisions de cet ouvrage. Nous nous efforcerons de préciser la portée générale de chaque point spécifique et d'en dégager d'éventuelles implications pour notre plante : la mandragore.

Temps propice à la récolte

Nous traiterons des prescriptions concernant l'époque et le moment précis où doit s'effectuer la récolte. Ce moment, ainsi que la durée de l'opération, varie selon la plante. La cérémonie de l'arrachage de certaines herbes dure plusieurs jours, comme Michael Psellos nous en donne un

exemple²³ : il décrit une τελετή, qu'il considère comme un rite chaldéen. Celle-ci consiste en un pacte (συνθήκη) conclu entre le magicien et le démon, et dure deux jours. Le premier jour, le magicien plante les végétaux et dépose auprès d'eux certaines matières purificatrices, tout en traçant un cercle autour du théâtre des opérations. Le lendemain, il procède à l'enlèvement de ces plantes. Dans ce cas, il s'agit d'une exposition nocturne, pratique bien connue des magiciens. On y procède car l'irradiation astrale est censée produire une influence qui accroît les vertus de la plante.

Le *Traité des Simples* d'Ibn-El-Béïthar²⁴, du XIII^e siècle, rapporte quant à lui qu'Hermès Trismégiste répartit sur trois jours les opérations d'extirpation de la mandragore. Cependant la durée mentionnée est généralement plus brève ; souvent même, seul le moment favorable à la récolte est indiqué. Elle se fait le plus souvent la nuit. La Médée d'Apollonius de Rhodes²⁵ et celle de Sénèque²⁶ effectuent la cueillette des simples au cours d'une nuit ténébreuse. Cependant, il est plus usité d'agir au clair de lune, et ce parce que certains magiciens s'imaginaient que la lumière lunaire renforçait encore le pouvoir des plantes, les rendant ainsi plus propres à servir leurs desseins. En ce sens, on mentionne tantôt la pleine lune, tantôt sa période de croissance, tantôt encore, celle de son déclin. Parfois même, le jour lunaire précis est indiqué. Ces variations du moment de la récolte en fonction des phases lunaires sont intimement liées à l'usage que l'herboriste compte faire de telle ou telle plante, car les effets seraient différents selon que la cueillette a eu lieu pendant la croissance ou pendant le déclin de la lune. Précision intéressante à plus d'un titre, car non seulement nous y retrouvons la sympathie, déjà mentionnée à plusieurs reprises, entre les simples et l'astre de la nuit, mais il est possible également d'y trouver un des innombrables avatars de la symbolique lunaire, allégorie de mort et de renouveau.

D'après A. Delatte, « le Pseudo-Hippocrate (...) ne s'embarrasse pas de cette distinction : il conseille de récolter tous les simples pendant la période de crois-

23. Michael Psellos, *Opera quae reperiri poterunt omnia, Quae-nam sunt Graecorum opiniones de daemonibus*, éd. J.-P. MIGNÉ (*Patrologie Grecque*, 122), Paris, 1889, 7.

24. M. WELLMANN, *Marcellus von Side als Arzt und die Koiraniden des Hermes Trismegistos*, dans *Philologus*, suppl. 27, 1934, p. 20.

25. Apollonios de Rhodes, *op. cit.*, p. 57.

26. Sénèque, *Médée*, éd. et trad. L. HERRMANN (*Coll. des Universités de France*), Paris, 1924, 729.

sance de la lune parce qu'alors, les plantes possèdent toute leur vertu, tandis que leur force diminue pendant le déclin de l'astre ».

Sainte Hildegarde (XII^e s.) reprend ces préceptes, ainsi que, bien plus tard, les herboristes wallons²⁷. Du lointain historique au proche géographique ...

Souvent, le moment choisi pour la cueillette est l'aurore. Les uns pensent que la cueillette peut se faire avant le lever du soleil, moment où la Médée de Sénèque²⁸ coupe certaines herbes. Selon A. Delatte²⁹, on retrouve ce précepte jusqu'à notre époque, dans certaines recettes allemandes concernant plusieurs plantes, dont la mandragore. Delatte explique cette prescription par une connotation négative de l'acte de la cueillette. Celle-ci était en effet considérée comme un attentat aux droits de la nature, un vol commis aux dépens de la Terre-Mère, voire même un acte de mauvaise volonté à l'égard de la plante elle-même, à laquelle on reconnaissait alors une personnalité. Cette « mauvaise action » devait donc s'effectuer sans témoins, et surtout, sans le témoin par excellence : le soleil. En outre, la cueillette est une opération magique. Or, les actes magiques s'opèrent la nuit, quand les puissances surnaturelles sont au sommet de leur force. De plus, nous avons vu en quoi la lune collaborait au bon déroulement des opérations, surtout si l'herboriste cueillait les herbes dans une intention criminelle.

Voyons maintenant dans quelle mesure ces prescriptions s'appliquent à la mandragore. Selon le Pseudo-Apulée³⁰, il est facile de trouver la mandragore la nuit, car elle brille à la manière d'une lampe. Il ajoute que, de toute manière, on ne peut l'arracher que la nuit. D'après Élien³¹, la plante nommée *aglaophotis* (que certains assimilent à la pivoine et d'autres à la mandragore) doit être cueillie avant le lever du soleil. En effet, la lumière de l'astre du jour induit un effet funeste lorsqu'elle atteint la racine : elle tue le chien employé pour arracher la plante. Cependant, Hermès Trismégiste³²

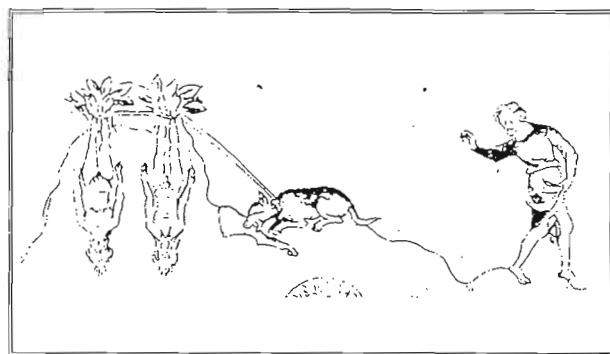


Fig. 8. Mandragore, chien et herboriste. Psautier de la reine Mary, Revue des Arts, 1954 (© J. BOURIN, La rose et la mandragore. Plantes et jardins médiévaux, Paris, 1990, p. 40).

conseille d'attendre le moment où le soleil se lève pour arracher la racine de la mandragore.

Midi et minuit sont également des moments propices à l'herborisation magique. Et cela parce que les forces surnaturelles y sont en pleine activité ... avec, bien entendu, le risque que s'y trouvent également les forces démoniaques, qui peuvent se montrer hostiles aux desseins de l'herboriste³³.

Les autres prescriptions concernant le moment opportun pour la récolte relèvent généralement de l'astrologie. La doctrine hermétique professe en effet que les vertus des simples augmentent et diminuent avec la force des émanations des astres. Les planètes, par l'intermédiaire d'un souffle subtil et divin, influencent leurs croissance et qualité. Comme de bien entendu, les plantes consacrées aux sept planètes doivent être cueillies aux jours des astres dont elles dépendent³⁴.

Cependant, il existe également des traditions qui, ne s'inscrivant pas dans l'héritage hermétique, n'en établissent pas moins des concordances entre certaines plantes et le jour propice à leur cueillette. Ainsi, pour cueillir la mandragore, plante aux vertus aphrodisiaques, on choisissait un vendredi, jour consacré à Vénus³⁵.

Outre son rôle important dans la détermination des jours propices à la cueillette, sur base des critères lunaires, solaires ou zodiacaux, l'astrologie établit parfois des canons encore plus minutieux. Ainsi, selon une doctrine d'Hermès Trismégiste, on doit

27. A. DELATTE, *Herbarius. Recherches sur le cérémonial usité chez les anciens pour la cueillette des simples et des plantes magiques*, 2^e éd. (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 81), Liège, 1938, p. 32.

28. Sénèque, *Médée*, 728.

29. Cité par A. DELATTE, *op. cit.*, p. 35.

30. H. RAHNER, *Mythes grecs et mystère chrétien*, trad. H. VOIRIN, Paris, 1954, p. 258.

31. Élien, *On the Characteristics of Animals*, III, éd. et trad. A.F. SCHOLFIELD (*The Loeb Classical Library*), Londres, 1959, 14, 27.

32. M. WELLMANN, *op. cit.*, p. 20.

33. A. DELATTE, *op. cit.*, p. 39.

34. *Ibidem*, p. 41.

35. *Ibidem*, p. 43.



Fig. 9. Un chien excité par le son du cor de l'herboriste, arrache une mandragore mâle. Herbarium. Codex Icon 26 (© G. PENSO, Les plantes médicinales dans l'art et l'histoire, Paris, 1986, p. 141).

extirper la mandragore quand Mars est au plus haut du ciel ou dans une des lignes qui se trouvent en relation avec Jupiter ou Vénus, voire avec les deux³⁶.

Dans les recettes qui ont subi l'influence chrétienne, c'est la nuit de la Saint-Jean (date du solstice d'été) qui a focalisé toutes les dates du calendrier astrologique assignées à la cueillette. Le Concile de Ferrare de 1612 condamne d'ailleurs la coutume qui consiste à cueillir les simples ce jour³⁷.

Préparation de l'herboriste

Nous nous intéresserons aux prescriptions concernant la personne même de l'herboriste. Pour la cueillette des simples, on exige souvent un état de pureté, de propreté et de liberté de mouvement, commun à certains cultes et à la pratique magique. À propos de la mandragore, cet état est indispensable. En effet, on attribue à cette plante une sensibilité telle qu'elle prendrait la fuite à l'approche d'un homme impur. De plus, il est dans l'intérêt même de l'herboriste d'être dans le plus grand état de pureté possible afin de donner le moins de prise aux forces surnaturelles qu'il convoque.

Un des rites purificateurs les plus importants reste l'aspersion avec de l'eau. La Médée d'Apollonius de Rhodes³⁸, avant de procéder à la cueillette, se baigne

dans les eaux de sept sources différentes. Celle d'Ovide³⁹ se lave la tête par trois fois avec de l'eau de rivière. Signalons qu'A. Delatte nous enseigne que le lavage de la tête est un rite purificateur pratiqué essentiellement à Rome⁴⁰.

Dans la même optique, l'abstinence sexuelle est souvent prescrite, ce qui, à l'époque chrétienne, prendra un aspect moral et religieux. De la même manière, seules des personnes vierges peuvent accomplir certaines actions magiques⁴¹.

Décidément, rien n'est laissé au hasard : les vêtements, eux aussi, jouent un rôle important. Pline, rapportant la marche à suivre pour cueillir la sélage, stipule que l'herboriste doit être vêtu d'une robe blanche⁴². En revanche, la Médée d'Apollonius de Rhodes, pour cueillir le prométhéion (plante qui a été assimilée par certains à la mandragore), est vêtue de noir. Chaque douleur infligée à cette plante, née du sang du dieu (Prométhée), raviverait en effet les douleurs de son éponyme⁴³. Le noir du vêtement est donc probablement à interpréter comme le signe d'un « deuil analogique ». Médée accomplit d'ailleurs cela sous la protection d'Hécate, portière des enfers.

Une pureté optimale est la garantie d'une plus grande résistance face aux forces démoniaques, pureté obtenue également par la nudité complète. La Médée de Sophocle cueille ses simples dans la tenue d'Ève⁴⁴ alors qu'Ovide présente une Médée libérée de tout lien dans sa tenue vestimentaire : sa chevelure est dénouée, elle ne porte pas de ceinture et marche pieds nus⁴⁵.

Enfin, la cueillette des simples exige souvent la solitude et le secret. Par exemple, la Médée d'Ovide⁴⁶, non seulement procède seule à la récolte, mais encore, veille soigneusement à se garder de tout contact humain jusqu'à l'usage thaumaturgique de cette récolte.

Il nous semble qu'il est possible de discerner, à travers la diversité des prescriptions, une constante recherche de détachement, la quête d'un état en quelque sorte antépédicatif, où le rhizotome affirme

36. M. WELLMANN, *op. cit.*, p. 20.

37. A. DE GUBERNATIS, *La mythologie des plantes ou les légendes du règne végétal*, Paris, 1882, I, p. 186.

38. Apollonius de Rhodes, *op. cit.*, III, 860.

39. Ovide, *Métamorphoses*, VII, 189.

40. A. DELATTE, *op. cit.*, p. 54.

41. *Ibidem*, p. 55.

42. Pline, *Histoire Naturelle*, XXIV, éd. et trad. J. ANDRÉ (*Coll. des Universités de France*), Paris, 1972, 103.

43. Apollonius de Rhodes, *op. cit.*, III, 863.

44. Sophocle, *Πιζοτόμοι*, p. 528, fr. 489.

45. Ovide, *Métamorphoses*, VII, 183.

46. *Ibidem*, VII, 185.

par sa conduite, sa disponibilité totale face aux pouvoirs qu'il invoque. Il y a un être seul, défait de tout lien, presque invisible, chez qui tout tend vers un seul but.

Rites cathartiques et apotropaiques

L'herboriste, une fois purifié, est prêt à entreprendre la récolte proprement dite. Néanmoins, il lui faut encore prendre d'autres précautions. Théophraste nous explique que certaines plantes produisent, au moment où on les coupe, des émanations dangereuses dont il faut se garder⁴⁷. Pline recommande à « celui qui veut l'extraire (la mandragore), qu'il se garde du vent contraire »⁴⁸. À partir du moment où les Anciens concédaient une personnalité aux plantes, rien d'étonnant à ce que celles-ci développent des systèmes de défense. D'ailleurs, la Médée de Sophocle⁴⁹, instruite de cela, détourne son visage des plantes qu'elle coupe, pour en éviter les émanations délétères.

Théophraste rapporte en outre que l'herboriste doit se tourner vers l'occident pour cueillir la mandragore⁵⁰. En effet, c'est à l'ouest que résident les esprits des ténèbres ; or, la mandragore est une plante chthonienne. Les Grecs dirigeaient leurs sacrifices mortuaires et leurs malédictions vers l'ouest. En effet, parmi diverses conceptions de l'au-delà chez les Grecs, il en existait une affirmant que les âmes des morts allaient vers l'occident, monde d'esprits, endroit où le soleil s'abîme dans l'océan⁵¹. Ne perdons en outre pas de vue qu'Hécate est la « maîtresse du monde souterrain » et la « reine de tous les démons mauvais »⁵².

Dans les rites de cueillette, il est souvent prescrit de décrire un ou trois cercles autour de la plante, avant de l'arracher. Théophraste et Pline sont d'accord pour dire qu'il faut tracer trois cercles autour de la mandragore, à l'aide d'une épée⁵³. En revanche, les Interpolateurs du Pseudo-Apulée, s'ils reprennent cette prescription, ne parlent que d'un seul cercle, à tracer à l'aide du « ferro », à traduire

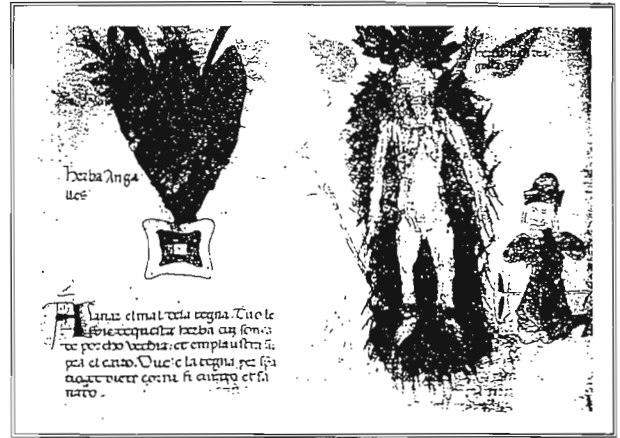


Fig. 10. Mandragore, chien et herboriste. Maître ROLANDO, De Chirurgica, XIV^e siècle. Bibliothèque de l'Université de Padoue (© Staatsbibliothek, Munich. P. FONT QUER, Plantas medicinales. El Dioscorides Renovado, Barcelone, 1962, p. 591).

ici par « épée ». Le but est *ne tibi fugiat* (tibi désignant la plante)⁵⁴.

Dans la cérémonie que décrit Psellos, le magicien entoure aussi les plantes d'un cercle. Cet auteur nous raconte également que le cercle magique a valeur de prise de possession (*κατοχή*). On y enferme le démon évoqué, qui est ainsi soumis à la volonté du magicien⁵⁵. Pline nous livre une interprétation différente de ce cercle : il aurait pu servir à la protection du magicien contre l'influence néfaste des démons évoqués⁵⁶. Une troisième explication à ce cercle est celle de la *circumitio*, rite que la religion romaine pratiquait sous le nom de *lustratio*. Ce rite, semblable au tracé du cercle décrit plus haut, écarte les dangers extérieurs et protège des mauvaises influences⁵⁷.

L'herboriste peut donc tracer ce cercle autour de la plante convoitée pour trois raisons différentes : prendre possession de l'herbe concernée en empêchant les démons propres à celle-ci de s'échapper ; purifier la plante de tout élément naturel ou démoniaque qui en altérerait les vertus ; protéger ces mêmes vertus contre l'intrusion d'éléments néfastes venus de l'extérieur du cercle. En ce qui concerne

47. Théophraste, *Historia Plantarum*, IX, 8, 5.

48. Pline, *Histoire Naturelle*, XXV, éd. et trad. J. ANDRÉ (*Coll. des Universités de France*), Paris, 1974, 148.

49. Sophocle, *Πιζοτόμοι*, p. 528, fr. 489.

50. Théophraste, *Historia Plantarum*, IX, 8, 8.

51. H. RAHNER, *op. cit.*, p. 254.

52. Eusèbe, *Préparation Évangélique*, éd. et trad. O. ZINC (*Sources Chrétiennes*, 262), Paris, 1979, IV, 23, 6-7.

53. Théophraste, *Historia Plantarum*, IX, 8, 8 ; Pline, *Histoire Naturelle*, XXV, 148.

54. Interpolateurs du Pseudo-Apulée, 131, 1, cité par A. DELATTE, *op. cit.*, p. 134.

55. Michael Psellos, *op. cit.*, 6.

56. Pline, *Histoire Naturelle*, XXXIV, éd. et trad. H. LE BONNICIE (*Coll. des Universités de France*), Paris, 1953, 151.

57. A. DELATTE, *op. cit.*, p. 74-75.

plus précisément la mandragore, l'herboriste trace le cercle pour l'empêcher de prendre la fuite. Celle-ci, en effet, était supposée capable de se déplacer facilement et d'échapper à celui qui tentait de l'arracher. On décèle, dans ces trois vellétés de l'herboriste, une portée cathartique (purification de mauvais éléments) et apotropaïque (protection contre les démons).

D'autres prescriptions ont cours pour la cueillette de la mandragore. Théophraste recommande de couper la racine en deux phases successives : tout d'abord, il faut tracer un cercle à trois reprises autour de la « victime ». Ensuite, on lui porte des coups d'épée, le second coup étant accompagné d'une danse circulaire et de plaisanteries érotiques⁵⁸. Selon A. Delatte, ce rite ferait appel à la valeur apotropaïque des gestes et des paroles obscènes. Mais il serait possible d'y voir également un rite lié aux vertus aphrodisiaques de la plante. Toujours selon A. Delatte, la danse circulaire aurait pour effet de renforcer le cercle magique⁵⁹.

La Médée d'Ovide tourne trois fois sur elle-même avant de prier⁶⁰. Delatte y voit un rite purificateur commun à la religion romaine, dont l'équivalent grec serait le tournoiement, pratiqué dans les religions orgiastiques d'importation⁶¹. Si Ovide a emprunté ce trait à une source grecque, il serait alors à rapprocher de la danse opérée autour de la mandragore, et des gestes et cris donnant un caractère orgiastique à sa cueillette.

D'autres rites existent dans le but de préserver et de purifier la plante : ce sont les rites que Delatte appelle « rites de contact ». L'un d'eux consistait à utiliser une baguette, dont on frappait certaines plantes. Cette « violence » avait pour but de confirmer un ordre, une défense, ou encore d'invoquer, châtier ou écarter les esprits, selon le besoin. Un autre rite de contact consistait à décocher une flèche à certaines plantes qui, comme la mandragore, passaient pour avoir la fâcheuse habitude de s'enfuir à l'approche de l'herboriste (par exemple, la chicorée). Parfois encore, la cueillette d'autres plantes nécessitait des fumigations : on encensait les plantes afin de les purifier⁶².

Nous clôturerons ce point en évoquant la plante *baaras*, que mentionne Flavius Josèphe. Celle-ci, tout comme la mandragore, brille la nuit et se déplace pour échapper à l'herboriste. Citons Josèphe :

« Mais si quelqu'un veut l'approcher afin de l'arracher, elle échappe aux mains et ne peut être saisie avant qu'on ait versé sur elle du sang menstruel ou de l'urine »⁶³.

Selon Pline, ces substances recèlent une grande force apotropaïque. Citons en exemple, que les averses de grêle et les tornades sont repoussées si le flux menstruel est exposé à la grande lumière⁶⁴. Dans le cas qui nous occupe, on utilise ces substances afin de briser la résistance de la plante, condition *sine qua non* de son arrachage.

Cris, chants, paroles

Parlons à présent du « verbe » accompagnant les gestes de la cueillette. Une de ses manifestations les plus ordinaires est l'incantation (ἐπωδή, *carmen*). Ce sont des formules magiques chantées ou débitées sur un ton de mélodie, dépourvues de sens intrinsèque.

Ces incantations sont parfois accompagnées de cris, appelés « ὀλολυγή », le *ululatus* des Latins. La Médée d'Ovide lance des *ululatus* lors de la cueillette⁶⁵. La Médée de Sophocle pousse un autre cri, plus violent et plus clair, dans les mêmes circonstances : βῶϊσ' ἀλαλαζομένη⁶⁶. Le ἀλαλαγμός serait l'élément primitif du péan, le cri par lequel on exprime son émotion, avant de le changer en poème⁶⁷. On ignore la signification du péan lors de l'extirpation de la plante, mais gardons en mémoire que ce mot de péan procède du nom du « médecin des dieux » et « père des médecins », un de ceux à qui l'on doit l'invention de la botanique médicale.

Chez les herboristes tardifs, il ne reste que les incantations. L'incantation était une invocation des forces démoniaques, mais également une tentative pour fasciner celles-ci, ainsi qu'une précaution visant

58. Théophraste, *Historia Plantarum*, IX, 8, 8.

59. A. DELATTE, *op. cit.*, p. 80.

60. Ovide, *Métamorphoses*, VII, 189.

61. A. DELATTE, *op. cit.*, p. 80.

62. *Ibidem*, p. 83, 85.

63. Flavius Josèphe, *The Jewish War*, III, éd. et trad. H. St. J. THACKERAY (*The Loeb Classical Library*), Londres, 1957, VII, 180.

64. Pline, *Histoire Naturelle*, XXVII, éd. et trad. A. ERNOUT (*Coll. des Universités de France*), Paris, 1962, 77.

65. Ovide, *Métamorphoses*, VII, 190.

66. Sophocle, *Πελοπιδόμοιοι*, p. 528, fr. 489.

67. Cfr Plutarque, *Vies. Thésée*, I, éd. et trad. R. FLACELIÈRE, E. CHAMBRY, M. JUNEUX (*Coll. des Universités de France*), Paris, 1964, 22.

à s'en défendre. Selon Ovide et Sénèque, Médée enchantait de plus la faucille dont elle allait se servir pour la récolte⁶⁸.

Dans la tradition paysanne roumaine, on trouve encore de nos jours des incantations spécifiquement adressées à la mandragore. Il faut dire que la croyance dans les vertus de la mandragore est restée très vivace dans ce pays. Sa racine peut avoir une influence directe sur l'homme ou sur la nature. On l'invoque en ces termes :

« Bonsoir mandragore, bonne dame et bonne mère (ou : haute mandragore et puissante dame) qui touche de la tête les cieux, qui de tes racines plonge sous la terre et dont la robe (le feuillage) flotte au vent. Toi qui es la reine des fleurs car devant toi toutes les fleurs se prosternent et viennent célébrer ta grandeur. C'est toi que j'invoque et c'est toi que je prie (...) ».

Mais bien d'autres formules existent... Elles se rejoignent dans le fait qu'elles doivent toutes être suivies de l'énonciation du but dans lequel on cueille la mandragore⁶⁹.

Cette coutume d'annoncer à la plante la raison pour laquelle on l'extirpe était déjà courante dans l'antiquité. À plusieurs reprises, Pline rapporte qu'il faut informer la plante médicinale de la maladie ou du malade qu'elle aura à guérir⁷⁰. Cependant, il ne faut pas étendre cette coutume de s'adresser à la plante à tout le monde végétal. On ne s'adressait qu'à certaines plantes, auxquelles on concédait donc une personnalité. Mais lorsqu'on leur parlait, cela devenait parfois une véritable prière.

Il était plus ordinaire que ces prières soient adressées à des divinités. Théophraste explique qu'on prononçait des prières lors de la récolte⁷¹, et Dioscoride ajoute qu'elles étaient adressées à Apollon et à Asclépios⁷². On trouve également ces prières dans la bouche de Médée, qu'un fragment des *Rhizotomes* de Sophocle décrit invoquant le Soleil et Hécate⁷³. Dans les *Argonautiques* d'Apollonius

de Rhodes, elle pousse sept cris d'appel vers Brimo (Hécate)⁷⁴, tandis que dans les *Métamorphoses* d'Ovide, la magicienne invoque la Nuit, les astres, Hécate, la Terre et les divinités de la nature⁷⁵. Cette supplique à la terre est parfois accompagnée d'offrandes.

Les offrandes

Théophraste considère comme vaine superstition le fait d'accompagner prières et invocations de cadeaux⁷⁶. Ces offrandes à la terre avaient valeur de sacrifice réparateur ou expiatoire car, dans la conception ancienne, l'herboriste volait à la Terre-Mère un de ses enfants, et devait donc offrir réparation. Pour ce faire, il offrait le plus souvent un gâteau de froment au miel et des grains de fruits variés, susceptibles, par leur germination, de remplacer la plante dérobée. Parfois, l'herboriste donnait même une pièce de monnaie, monnaie qui pouvait avoir servi à tracer le cercle magique, voire à extirper la racine⁷⁷.

Dans le rituel roumain de récolte de la mandragore, on trouve à nouveau la survivance des rites antiques. Après avoir invoqué la plante et lui avoir signifié son emploi futur, on prend un repas. Ensuite, on la déterre à l'aide d'une pièce d'argent et, à la place de la racine ainsi arrachée, on dépose une pièce de monnaie, du pain, du miel et du vin. Cette coutume a survécu durant deux millénaires dans le rituel roumain, à ceci près que, dans celui-ci, l'offrande semble destinée à la plante elle-même, tandis que dans l'antiquité, elle s'adressait à la Terre-Mère⁷⁸.

Modes de cueillette, instruments et auxiliaires

Toutes précautions prises, voici enfin le moment où l'herboriste peut procéder à la cueillette, opération qui obéit également à des règles particulières, qu'il s'agisse simplement de cueillir la plante ou de l'arracher avec sa racine. Par exemple, certaines recettes vont jusqu'à indiquer le nombre de coups que l'on doit porter à la plante, à l'aide d'un instrument tranchant. Selon Théophraste, la mandragore doit recevoir deux coups d'épée⁷⁹.

68. Ovide, *Héroïdes*, éd. H. BORNECQUE, trad. M. PRÉVOST (Coll. des Universités de France), Paris, 1928, VI, 84 ; Sénèque, *Médée*, 730.

69. M. ELIADE, *De Zalmoxis à Gengis-Khan. Études comparatives sur les religions et le folklore de la Dacie et de l'Europe orientale*, Paris, 1970, p. 211.

70. Par exemple cfr Pline, *Histoire Naturelle*, XX, éd. et trad. J. ANDRÉ (Coll. des Universités de France), Paris, 1965, 151.

71. Théophraste, *Historia Plantarum*, IX, 8, 7, et IX, 8, 8.

72. Dioscoride, *De Materia Medica*, IV, 162, 4.

73. Sophocle, *Πιζοτόμοι*, p. 528, fr. 490.

74. Apollonios de Rhodes, *op. cit.*, III, 861.

75. Ovide, *Métamorphoses*, VII, 192 ss.

76. Théophraste, *Historia Plantarum*, IX, 8, 7.

77. A. DELATTE, *op. cit.*, p. 116, 121.

78. M. MESNIL, *Ethnologie Européenne (Ethnologie du végétal)*, Bruxelles, 1990-1991, p. 12.

79. Théophraste, *Historia Plantarum*, IX, 8, 8.

Les instruments employés, ainsi que le mode d'extirpation ou de cueillette varient beaucoup selon les plantes. La Médée de Sophocle cueille les herbes à l'aide d'une faucille d'airain⁸⁰. Une faucille d'airain servit aussi à récolter les herbes magiques que Didon emploie dans l'*Énéide*⁸¹. D'après L. Parmentier, l'airain est à mettre en rapport avec le monde des démons. Ses propriétés sont utiles à l'herboriste car tantôt ce métal signale la présence des démons, tantôt il les repousse⁸². Théophraste nous explique que la mandragore doit être coupée avec une épée, celle-là même qui a servi à tracer le cercle magique autour de la plante⁸³. La Médée d'Ovide, tout comme celle de Sénèque se sert d'une faucille ; ce dernier précisant que celle-ci est en acier⁸⁴. En revanche, dans les *Argonautiques* de Valerius Flaccus, Hécate se sert d'une harpe pour faucher ses herbes⁸⁵.

Bien que certaines plantes dussent être cueillies à l'aide d'un instrument en fer, une épée...⁸⁶, l'usage du fer restait le plus souvent proscrit. On peut en conclure que le contact du fer édulcorait les vertus des simples. Les Interpolateurs du Pseudo-Apulée reprennent cette interdiction à propos de la mandragore. Celle-ci doit bien être entourée d'un cercle tracé à l'aide d'un ustensile en fer, mais ne peut être déterrée qu'au moyen d'une pelle d'ivoire⁸⁷.

Il ne faut tout de même pas oublier que l'on pouvait également utiliser ses mains pour la récolte des herbes. La Médée de Sénèque cueille certaines plantes à la main, tandis qu'elle en coupe d'autres à l'aide d'un instrument métallique⁸⁸.

Néanmoins, l'« instrument » le plus étonnant utilisé pour arracher certaines plantes est le chien ! On

avait recours aux services de cet animal pour l'extirpation des plantes qui restaient dangereuses tant qu'elles étaient en contact avec la terre. Cette marche à suivre s'applique à plusieurs plantes. Mais parlons d'abord de la mandragore.

Les Interpolateurs du Pseudo-Apulée décrivent son rite d'extirpation⁸⁹ : on trouve facilement la plante de nuit, car elle luit à la manière d'une lampe. La plante se déplaçant facilement, l'herboriste doit tout d'abord tracer autour d'elle le cercle magique qui l'immobilisera. Il déchausse alors presque complètement la racine avec une pelle en ivoire, et la ceint d'une corde neuve à l'autre bout de laquelle est attaché un chien. Le chien arrache donc la plante lui-même... et tombe mort aussitôt :

« car on dit que cette racine a en soi une telle puissance divine que, lorsqu'elle est extraite, au même moment, elle tue aussi le chien ».

Si l'on voulait éviter cela, ou si l'on ne disposait pas d'un chien, on pouvait recourir à un autre artifice : on attachait la plante au bout d'une perche fichée en terre à quelque distance et infléchie vers le sol. En se redressant, la perche agissait comme un ressort et arrachait, par sa seule activité, la plante convoitée. On peut trouver trace de la première manière de procéder dans un nom que les Perses donnent à la mandragore : « *sagkan* », c'est-à-dire « arrachée-par-le-chien »⁹⁰.

Le témoignage le plus ancien de ce type d'arrachage est livré par Flavius Josèphe, à propos de la dénommée *baaras*⁹¹. Cette plante brille également la nuit et se déplace pour échapper à l'herboriste qui, comme cela a été mentionné, utilise une manière bien particulière pour l'arrêter. L'auteur ajoute :

« Même alors, un contact avec la racine signifie la mort immédiate, même si on la porte dans la main de façon à ce que la pointe de la racine regarde vers le bas. Mais on peut se rendre maître de la racine sans aucun danger, et cela de la façon suivante : on creuse la terre tout autour, de sorte que désormais, seule une petite partie de la racine demeure recouverte de terre. Ensuite, on y attache un chien. Lorsqu'alors ce dernier veut suivre l'homme qui l'y a attaché, il arrache naturellement et facilement la racine du sol. Mais au même moment, il meurt, expiant en même temps pour celui qui, en réalité, a arraché la plante. Dès ce moment, on peut sans crainte saisir la racine ».

80. Sophocle, *Πιζοτόμοι*, p. 528, fr. 489.

81. Virgile, *Énéide*, I, (chants I-VI), éd. H. GOELZER, trad. A. BELLESSORT (*Coll. des Universités de France*), Paris, 1948, IV, 513.

82. L. PARMENTIER, *Recherches sur les traités d'Isis et d'Osiris de Plutarque*, dans *Mémoires de l'Académie Royale de Belgique*, 11, 1920, p. 31 ss.

83. Théophraste, *Historia Plantarum*, IX, 8, 8.

84. Ovide, *Héroïdes*, VI, 84 ; Sénèque, *Médée*, 721 et 728.

85. Valerius Flaccus, *Argonautica*, éd. et trad. J.H. MOZLEY (*The Loeb Classical Library*), Londres, 1934, VII, 364.

86. Pline, *Histoire Naturelle*, XXVI, éd. et trad. A. ERNOUT, R. PÉPIN (*Coll. des Universités de France*), Paris, 1957, 24 : il y recommande l'utilisation d'un clou pour extirper la sidérite.

87. *Interpolateurs du Pseudo-Apulée*, 131, cité par A. DELATTE, *op. cit.*, p. 134, 137.

88. Sénèque, *Médée*, 717.

89. *Interpolateurs du Pseudo-Apulée*, 131, cité par A. DELATTE, *op. cit.*, p. 147.

90. H. RAHNER, *op. cit.*, p. 258.

91. Flavius Josèphe, *The Jewish War*, VII, 6, 3.

Si nous parlons du *baaras* en cet endroit, ainsi que de la *ἀγλαόφωτις*, c'est que toutes deux ont été assimilées à la mandragore.

Cette plante est décrite par Élien dans son *De Natura Animalium*⁹². Elle y est nommée *κυνόσπαστος* ou *ἀγλαόφωτις*, et brille également la nuit *ὡς ἀστήρ*. On ne peut l'arracher que la nuit et seulement à l'aide d'un chien. Celui-ci, affamé, est tenté par l'appât de viande que l'herboriste place à quelque distance et, voulant le saisir, arrache du même effort la plante convoitée. Il meurt dès que le soleil atteint la racine. Eu égard à ses « bons et loyaux services », l'herboriste doit l'enterrer à cet endroit et lui rendre des honneurs par des « rites inexprimables » (« *ἀπορρήτους ἱεροουργίας* ») car « il a certes été tué à la place de l'homme ».

A. de Gubernatis atteste la survivance, en Italie, des deux manières antiques de déterrer la mandragore⁹³ :

« Cet usage existe encore, près de Chieti, dans les Abruzzes. On y croit que si un homme déracine la mandragore, il en meurt. Les paysans lient un chien par la queue à cette plante si dangereuse ; le maître appelle alors le chien, qui vient à lui ; il déracine alors la plante et succombe sur le champ. Dans la montagne de Pistoia, on emploie, en lieu et place du chien, un bâton de chêne attaché par une corde. Sans ces précautions, croyait-on, l'arracheur de mandragore eût couru le plus grand danger ».

On attribue parfois la mort du chien au cri terrifiant que pousse la plante au moment où on l'arrache. L'herboriste échappe au même sort en se bouchant les oreilles avec de la cire ou de la poix, ou encore en s'enfuyant bien loin⁹⁴. Selon une autre tradition, on frappait le chien qui, tentant de s'enfuir en hurlant, arrachait la plante : double bénéfice pour l'herboriste, car non seulement l'animal lui procurait la plante sans danger, mais, de plus, les hurlements de l'animal couvraient le cri mortel de la mandragore⁹⁵. La prédilection de la tradition antique pour le chien s'explique aisément si l'on tient compte du fait qu'il est l'animal favori d'Hécate, celui qu'on immolait en son honneur.

Le cri de la plante, à défaut d'être mortel, peut rendre fou celui qui l'arrache. Cette tradition a ma-

nifestement perduré, puisqu'on la retrouve chez Shakespeare, dans la bouche de Juliette :

« (...) de gémissements pareils à ces cris de mandragores déracinées que des vivants ne peuvent entendre sans devenir fou (...) »⁹⁶.

Traitement de la plante après la récolte

Il nous reste à savoir ce que l'on fait de la plante lorsqu'on est enfin en sa possession. Pour certaines plantes, il est conseillé de les élever vers le ciel, directement après la récolte⁹⁷. Une seconde prescription, apparentée à la première, recommande de ne pas déposer la plante sur la terre⁹⁸. Ce second conseil est d'ailleurs beaucoup plus fréquent. On peut y voir la manifestation d'une crainte que la terre ne réabsorbe les vertus d'une plante qu'elle a nourrie.

D'autres règles s'appliquent au nettoyage de la racine. Dans la coutume allemande, la racine de la mandragore doit être lavée avec du vin rouge. Nous avons déjà vu, en outre, que dans la coutume roumaine, le vin était utilisé comme offrande faite à la plante. Selon une recette du *Codex Parisinus 2419*, la racine de la mandragore doit être lavée quarante fois dans l'eau de mer⁹⁹. Hildegarde von Bingen (XII^e s.) recommandait de placer la racine dans une fontaine d'eau vive pendant un jour et une nuit. Ce bain devait la débarrasser des influences démoniaques dont elle est le siège privilégié¹⁰⁰.

Certaines plantes étaient enveloppées dans des étoffes. J. Keysler cite un document qui rappelle quelques particularités de ce qui prend les allures d'un véritable culte : la racine de la mandragore était conservée dans une boîte, revêtue de soie et baignée quatre fois par an. Certains lui donnaient un bain tous les vendredis (jour de Vénus), et l'habillaient de neuf à chaque nouvelle lune¹⁰¹.

A. de Gubernatis ajoute à cela une superstition française des Temps Modernes :

96. SHAKESPEARE, *Œuvres complètes*, II, éd. H. FLUCHÈRE *Roméo et Juliette*, trad. J.-P. JOUVE, G. PITOËFF (*Bibliothèque de la Pléiade*), Paris, 1959, acte IV, scène 3.

97. Par exemple, cfr Théophraste, *Historia Plantarum*, IX, 8, 7.

98. Par exemple, cfr Pline, XXIV, 68.

99. A. DELATTE, *op. cit.*, p. 151.

100. H. VON BINGEN, *Opera omnia*, éd. J.-P. MIGNÉ (*Patrologie Latine*), Paris, 1882, *Physica*, I, 56.

101. J. KEYSLER, *Antiquitates selectae*, Hanovre, 1720, p. 507.

92. Élien, *op. cit.*, XIV, 27.

93. A. DE GUBERNATIS, *op. cit.*, II, p. 214.

94. A. DELATTE, *op. cit.*, p. 148.

95. A. MOURATI, *Λουλούδια και δέντρα. Φυτά και Βότανα της Βίβλου*, Athènes, 1992, p. 251.

« en ce temps, frère Richard, cordelier, fit ardre plusieurs madagloires (mandragores) que maintes sottés gens gardoient et avoient si grant foi en cette ordure, que pour vrai ils croyoient fermement que, tant comme ils l'avoient, pourvu qu'il fut en beaux drapeaux de soie ou de lin enveloppé, jamais ils ne seroient pauvres »¹⁰².

Conclusion

Il ressort de tout cela que la mandragore occupe indubitablement une place privilégiée dans la tradition magico-botanique des anciens. Outre des vertus médicinales et aphrodisiaques (plus ou moins contestables), le fait qu'on lui accorde une personnalité en fait une plante magique et hautement redoutable. Cette anthropomorphisation implique à son égard toute une série de comportements précis (règles de cueillette, de purification, de conservation, d'utilisation, ...). On retrouve là un paradigme, un schème quasi universel de comportement face à une entité dont on veut s'appropriier les vertus : la crainte, le rituel et un minimum de respect. Plus tard, l'Occident chrétien conservera ce canevas, en expurgeant soigneusement les éléments païens, et en adaptant les archétypes à son imaginaire et à sa sensibilité.

Maria PATERA
Venelle aux Quatre Nœuds, 11
B - 1150 BRUXELLES

BIBLIOGRAPHIE

- H. BAUMANN, *Le bouquet d'Athéna. Les plantes dans la mythologie et l'art grecs*, Paris, 1984.
- J. BROSSE, *La magie des plantes*, Paris, s.d.
- C. DAREMBERG, E. SAGLIO, E. POTTIER, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, d'après les textes et les monuments, contenant l'explication des termes qui se rapportent aux mœurs, aux institutions, à la religion, et en général à la vie publique et privée des anciens*, 5 tomes en 9 vol. et 1 vol. de tables, Paris, 1877-1919, s.v. *Hécate*; *Magia*.
- R. GRAVES, *Οι ελληνικοί μύθοι*, tr. Ζενάκος Λ., Athènes, 1979.
- J. GRIMM, *Deutsche Mythologie*, III, Graz, 1953.
- J. HECKENBACH, *Hécate*, dans *RE*, VII, 2, Stuttgart, 1912, col. 2769-2782.
- G. LE ROUGÉ, *La mandragore magique*, Paris, 1967.
- P. LIEUTAGHI, *La plante compagne*, Genève, 1991.
- J.-M. PELT, *Drogues et plantes magiques*, Paris, 1983.
- G. PENSO, *Les plantes médicinales dans l'art et l'histoire*, Paris, 1986.
- A. STEIER, *Mandragoras*, dans *RE*, XIV, 1, Stuttgart, 1928, col. 1028-1038.

102. A. DE GUBERNATIS, *op. cit.*, p. 216.